Edition conforme aux représentations
de l'Opéra-Comique.

ARIANE

ET

BARBE-BLEUE

CONTE EN TROIS ACTES

TIRÉ DU THÉATRE DE

MAURICE MAETERLINCK

MUSIQUE DE

PAUL DUKAS

BRUXELLES
PAUL LACOMBLEZ, EDITEUR
31, RUE DES PAROISSIENS, 31

1907

DÉPÔT POUR PARIS : CALMANN-LÉVY, 3, RUE AUBER.

ARIANE ET BARBE-BLEUE

CONTE EN TROIS ACTES

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Opéra-Comique, en mars 1907.

DU MÊME AUTEUR :

SERRES CHAUDES suivies de QUINZE CHANSONS. Un volume in-18 jésus. 3 00

L'ORNEMENT DES NOCES SPIRITUELLES de *Ruysbroeck l'admirable*, traduit du flamand et accompagné d'une Introduction. Un volume in-16, sur papier à la main 5.00

LES DISCIPLES A SAÏS ET LES FRAGMENTS de *Novalis*, traduits de l'allemand et précédés d'une Introduction. Un volume in-18 jésus. . 4.00

LE TEMPLE ENSEVELI Un volume in-18 jésus . 3.50

LE TRÉSOR DES HUMBLES. Un volume in 18 jésus 3 50

LA SAGESSE ET LA DESTINÉE. Un volume in 18 jésus 3 50

LA VIE DES ABEILLES Un volume in-18 jésus . 3.50

L'INTELLIGENCE DES FLEURS. Un volume in-18 jésus 3.50

THÉATRE. Tome I : *La Princesse Maleine. — L'Intruse. — Les Aveugles* 3.50

THÉATRE Tome II : *Pelléas et Mélisande. — Alladine et Palomides. — Intérieur. — La mort de Tintagiles* 3.50

THÉATRE Tome III : *Aglavaine et Sélysette. — Ariane et Barbe-bleue. — Sœur Béatrice* . . . 3.50

LES SEPT PRINCESSES, drame Un petit volume in-18 jésus 2 00

PELLÉAS ET MÉLISANDE, édition modifiée conformément aux représentations de l'*Opéra-Comique* 1.50

LA MORT DE TINTAGILES, édition conforme aux représentations du drame lyrique 1.00

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR :

SEPT ESSAIS D'EMERSON, traduits par I. Will, avec une préface de *Maurice Maeterlinck*. Un volume in-18 jésus 3.50

ARIANE

ET

BARBE-BLEUE

CONTE EN TROIS ACTES

TIRÉ DU THÉATRE DE

MAURICE MAETERLINCK

MUSIQUE DE

PAUL DUKAS

BRUXELLES

PAUL LACOMBLEZ, ÉDITEUR

31, RUE DES PAROISSIENS, 31

—

1907

—

PERSONNAGES

ARIANE.	Mme Georgette Leblanc.
LA NOURRICE . . .	Mlles Cécile Thévenet.
SÉLYSETTE	Brohly.
YGRAINE	Mme Jeanne Guionie.
MÉLISANDE	Mlles Hélène Demellier.
BELLANGÈRE . . .	Berg.
ALLADINE (rôle mimé)	Régina Badet.
BARBE-BLEUE . . .	MM. Vieuille.
UN VIEUX PAYSAN .	Azéma.
2me PAYSAN	Lucazeau.
3me PAYSAN	Tarquini.

La Foule.

La scène dans un château de Barbe-Bleue.

1er acte   Ariane et Barbe Bleue.

La couronne dans la salle –

La fin du jour –

au lever du rideau.

La herses et portants en dehors du chateau

c'est à dire en dehors de la salle.

1/2 blanc – plein bleu – 1/2 rouge.

~~Le[illegible]~~ l'interieur du decor.

Rampe 1/2 blanc plein bleu.
Herses id id

a l'entrée d'Ariane.

diminuer le blanc derrière puis

le rouge très lentement pour

arriver au même éclairage qu'à la

mort de Valentin. En même temps

diminuer le blanc de l'interieur,

Herses et Rampe pour arriver lentement

à 1/4 blanc et plein bleu.

Quand les paysans entrent en scène diminuer le
blanc partout.

Sauf modification de Mr Kufferath

L. Martin-Forest

2e acte = Ariane et Barbe Bleue –

Levez le rideau. Partout <u>bleu en résistance</u>.

Quand Ariane se présente entre les colonnes – monter un peu au bleu <u>rampe cour</u>.

Quand elle s'avance monter un peu plus.

Quand la lampe passe au côté jardin éteindre doucement le côté cour et monter doucement au côté jardin.

Quand la lampe vient au milieu, il faut donner autant de bleu à la cour qu'au jardin. En un mot, et cela ne peut se faire que sur mon signal il faut suivre avec les manœuvres cour et jardin les évolutions de la lampe que tient madame Friché.

Sur signal et au moment où la lampe s'éteint, éteignez <u>brusquement</u> la rampe.

Sur signal donner une herse au bleu doucement derrière le dôme –

P. [illegible]

ACTE I

—

Une vaste et somptueuse salle en hémicycle dans le château de Barbe-Bleue. Au fond une grande porte. De chaque côté de celle-ci trois petites portes d'ébène à serrures et ornements d'argent ferment des espèces de niches dans une colonnade de marbre. Au-dessus de ces portes, mais au dernier plan, six fenêtres monumentales auxquelles on peut accéder, de chaque côté de la salle, par un escalier arrondi qui mène à une sorte de balcon intérieur. C'est le soir, les lustres sont allumés et les fenêtres ouvertes. — Au dehors, c'est-à-dire derrière les fenêtres du fond, une foule agitée qu'on ne voit pas, mais dont on entend les cris tour à tour effrayés, inquiets et menaçants, les mouvements subits, les piétinements et les murmures. Vers le milieu de l'ouverture, le rideau se lève et l'on continue à entendre, à travers la musique, les voix de la foule invisible.

VOIX DE LA FOULE.

— A mort ! à mort ! — L'avez-vous vue dans le carrosse ? — Tout le village l'attendait. — Elle est belle ? — Elle m'a regardé. — Moi aussi. — Moi aussi. — Elle était triste mais elle souriait. — On dirait qu'elle aime tout le monde. — On n'en a jamais vu d'aussi belle. — D'où vient-elle ? — De très loin, pour qu'elle ne sache point

ce qui l'attend ici. — Ils ont voyagé trente jours. — Il ne peut pas nous voir, crions pour l'avertir! *Tous ensemble :* N'allez pas plus avant! Retournez. — N'entrez pas au château. Retournez. — N'entrez pas! N'entrez pas, c'est la mort! — *Voix isolées:* Elle ne comprendra pas. — Il paraît que vingt hommes de sa ville l'ont suivie. — Pourquoi? Parce qu'ils l'aiment. — Il paraît qu'on pleurait dans les rues. — Pourquoi est-elle venue? — On m'a dit qu'elle avait son idée. — *Rumeurs :* A mort! à mort! — Il n'aura pas celle-ci. — Non, non, elle est trop belle. — Il n'aura pas celle-ci! — Les voilà! Les voilà! — Où vont-ils? — Ils ont pris par la porte rouge. — Non, non, je vois des torches dans l'avenue. — Voilà le grand carrosse entre les arbres! — A mort! — Il a peur! — Il n'aura pas celle-ci! Ça fera la sixième! — C'est assez! C'est assez! — Il est fou! — Assassin! — Il faut mettre le feu! — Hou! Hou! — J'ai pris ma grande fourche! — Assassin! Assassin! —Et moi j'ai pris ma faulx! — A mort! à mort! à mort! — Ils entrent dans la cour. — Allons voir. — Les portes sont fermées. — Attendons-les ici. — A mort! à mort! à mort! — On dit qu'elle sait tout. — Que sait-elle? — Ce que je sais aussi. — Mais quoi? que savez-vous? — Que toutes ne sont pas mortes! Pas mortes! Ah! ah! Oh là là! — Je les ai mises en terre! — Un soir que je passais j'ai entendu chanter. — Moi aussi! — Moi aussi! — On dit qu'elles reviennent! — Il attire le malheur! — Regardez,

regardez! Les fenêtres se ferment!... Ils vont entrer! Ils vont entrer! — On ne voit rien! — A mort! à mort! à mort...

A ce moment, en effet, les six fenêtres monumentales au-dessus des niches de marbre se ferment d'elles-mêmes, étouffant à mesure les voix de la foule. — On n'entend plus qu'un grondement indistinct qui est presque le silence. Peu après, par une porte latérale, entrent dans la salle Ariane et la nourrice.

LA NOURRICE.

Où sommes-nous? — Ecoutez, on murmure. — Ce sont les paysans. — Ils voudraient nous sauver. — Ils couvraient les chemins, et n'osaient point parler, mais ils nous faisaient signe de nous en retourner. — *Elle va à la grande porte du fond.* — Ils sont là... derrière la porte. — Je les entends qui marchent... Essayons de l'ouvrir. Il nous a laissées seules, nous pouvons fuir peut-être... Je vous l'avais bien dit, il est fou, c'est la mort... Ce qu'on a dit est vrai, il a tué cinq femmes...

ARIANE.

Elles ne sont pas mortes. On en parlait là-bas comme d'un mystère étrange, dans le pays lointain où son amour sauvage et qui tremblait pourtant, est venu me chercher. — Je m'en doutais là-bas, et j'en suis sûre ici... Il m'aime, je suis belle et j'aurai son secret. D'abord il faut désobéir : c'est le premier devoir quand l'ordre est

menaçant et ne s'explique pas. — Les autres ont eu tort et les voilà perdues pour avoir hésité. — Nous voici dans la galerie qui précède la salle où son amour m'attend. — Il m'a donné ces clefs qui ouvrent les trésors des parures nuptiales. Les six clefs d'argent sont permises, mais la clef d'or est interdite. C'est la seule qui importe. — Je jette les six autres et garde celle-ci. — *Elle jette les clefs d'argent qui tintent en s'éparpillant sur les dalles de marbre.*

LA NOURRICE, *se précipitant pour les ramasser.*

Que faites-vous? — Il vous avait donné tous les trésors qu'elles ouvrent...

ARIANE.

Ouvre toi-même si tu veux. — Je vais chercher la porte défendue. — Tout ce qui est permis ne nous apprendra rien.

LA NOURRICE, *regardant les clefs et la salle.*

Voici les portes dans le marbre. Elles ont des serrures d'argent pour nous dire qu'elles répondent aux clefs. Laquelle ouvrirai-je d'abord ?

ARIANE.

Qu'importe. — Elles ne sont là que pour nous détourner de ce qu'il faut savoir. — Je cherche la septième mais ne la trouve point...

LA NOURRICE, *essayant les clefs sur la première porte..*

Quelle clef ouvrira la première? — Celle-ci? — Non. — Celle-là? — Pas encore. — Oh! la troisième y entre, elle entraîne ma main! — Prenez garde! — Fuyez! Les deux battants s'animent et glissent comme un voile. — Qu'est ceci? — Prenez garde! C'est une grêle de feu qui s'abat sur mes mains et me meurtrit la face. — Oh!...

La nourrice fait un saut en arrière car, tandis qu'elle parle encore, les deux vantaux glissent d'eux-mêmes dans des rainures latérales et subitement disparaissent, découvrant un prodigieux amoncellement d'améthystes entassées jusqu'au sommet de l'ouverture. Alors, comme délivrés d'une contrainte séculaire, des joyaux de toutes formes mais de même substance, colliers, aigrettes, bracelets, bagues, boucles, ceintures, diadèmes, croulent en flammes violettes et rebondissent jusqu'au fond de la salle, ce pendant qu'à mesure que les premiers se répandent sur le marbre, de toutes les anfractuosités des voûtes réveillées continuent d'en ruisseler d'autres, de plus en plus nombreux et admirables, au milieu d'un bruit de pierreries vivantes qui ne s'arrête plus.

LA NOURRICE, *éblouie, affolée, les ramassant à mains pleines.*

Prenez-les! — Penchez-vous! Ramassez les plus belles! — On en pourrait orner tout un royaume! Elles lapident mes mains, elles criblent

mes cheveux! — Il en tombe toujours! — En voilà d'inouïes qui descendent des voûtes comme des violettes de miracle! Pourpres, lilas et mauves! Plongez-y donc les bras, couvrez en votre front, j'en remplirai ma mante...

ARIANE.

Ce sont de nobles améthystes. — Ouvre la seconde porte.

LA NOURRICE.

La seconde? — Je n'ose pas... et pourtant je voudrais savoir si... *Elle met une clef à la serrure.* Prenez garde! — La clef tourne déjà! Les battants ont des ailes, les parois se déchirent! — Oh! —

Même scène qu'à la première porte, mais cette fois c'est l'accumulation, l'irruption rebondissante et l'éblouissement sonore et bleuissant d'une pluie de saphirs.

ARIANE.

Ce sont de beaux saphirs. — Ouvre la troisième porte.

LA NOURRICE.

Attendez que j'aie vu, que j'aie pris les plus beaux! — Ma mante va s'ouvrir sous le poids du ciel bleu! — Regardez, regardez, ils débordent, ils coulent de tous côtés. — A droite un torrent violet, à gauche un jet d'azur!...

ARIANE.

Va, nourrice, hâte-toi, l'heure où l'on peut agir est rare et fugitive.

LA NOURRICE.

Elle ouvre la troisième porte. — Même jeu, mais cette fois c'est l'entassement pâle, le ruissellement laiteux, plus menu mais plus innombrable d'un déluge de perles.

J'en recueille une poignée pour qu'elles caressent les saphirs.

ARIANE.

Ouvre la quatrième.

LA NOURRICE.

Elle ouvre la quatrième porte. — Même jeu. — Ruissellement d'émeraudes.

Oh! celles-ci sont plus vertes que le printemps qui naît le long des peupliers dans les gouttes de rosée du beau soleil de mon village!... *Secouant sa mante d'où ruissellent les améthystes, les saphirs et les perles.* Allez-vous-en, les autres! faites place aux plus belles! Je suis née sous les arbres et j'aime la clarté des feuilles!....

ARIANE.

Ouvre la cinquième porte.

LA NOURRICE.

Quoi, pas même celles-ci? Vous ne les aimez pas?

ARIANE.

Ce que j'aime est plus beau que les plus belles pierres.

LA NOURRICE.

Elle ouvre la cinquième porte. — Même jeu. — Irruption aveuglante, incandescence animée et cascade tragique de rubis.

Celles-ci sont terribles, et je n'y touche point.

ARIANE.

Nous approchons du but, car voici la menace. — Ouvre la dernière porte.

LA NOURRICE.

C'est la dernière clef. — Si déjà le sang coule sous la porte permise, quelle est l'horreur qui veille sur le seuil interdit ?...

ARIANE.

Ouvre vite.

LA NOURRICE.

Hésitante, elle ouvre la sixième porte — Même jeu. — Mais cette fois l'irradiation est intolérable. — Ce sont des cataractes d'énormes et purs diamants qui se précipitent dans la salle. Des millions d'étincelles, de rayons, d'irisations se rencontrent, s'éteignent, se rallument, déferlent, se multiplient, s'étalent et s'exaspèrent. Ariane déconcertée pousse un cri d'éblouissement Elle se penche, ramasse un diadème, une rivière, des poignées de splendeurs qui éclatent et en pare, au hasard, ses cheveux, ses bras, sa gorge et ses mains.

ARIANE.

Tandis qu'elle fait resplendir sous ses yeux et élève devant elle les diamants qui l'illuminent.

O mes clairs diamants! Je ne vous cherchais pas, mais je vous salue sur ma route! Immortelle rosée de lumière! Ruisselez sur mes mains, illuminez mes bras, éblouissez ma chair! Vous êtes purs, infatigables, vous ne mourrez jamais, et ce qui s'agite en vos feux, comme un peuple d'esprit qui sème des étoiles, c'est la passion de la clarté qui a tout pénétré, ne se repose pas, et n'a plus rien à vaincre qu'elle-même!... *S'approchant de la porte ouverte et regardant sous la voûte.* Pleuvez, pleuvez encore, entrailles de l'été, exploits de la lumière et conscience innombrable des flammes! Vous blesserez mes yeux sans lasser mes regards!... *Se penchant davantage.* — Mais que vois-je, nourrice? Nourrice, où donc es-tu? La pluie magnifique se déchire et demeure en suspens au-dessus d'un arceau qu'elle éclaire! — Voilà la septième porte avec ses gonds, ses barres et sa serrure d'or!...

LA NOURRICE.

Venez, n'y touchez pas. Retenez vos mains et vos yeux de crainte qu'elle ne s'ouvre... Venez donc, cachons-nous... Après les diamants, c'est la flamme ou la mort...

ARIANE.

Oui, retire-toi, Nourrice. Cache-toi derrière ces colonnes de marbre. Je veux y aller seule.

Elle entre sous la voûte, met la clef dans la serrure ; la porte se divise, rien ne paraît qu'une ouverture pleine d'ombre, mais un chant étouffé et lointain s'élève des profondeurs de la terre et se répand dans la salle.

LA NOURRICE.

Ariane, que faites-vous? — Est-ce vous qui chantez?

ARIANE.

Ecoute...

Le chant étouffé.

Les cinq filles d'Orlamonde
(La fée noire est morte)
Les cinq filles d'Orlamonde
Ont cherché les portes...

LA NOURRICE.

Ce sont les autres femmes...

ARIANE.

Oui.

LA NOURRICE.

Refermez cette porte! — Le chant remplit la salle, il se répand partout.

ARIANE, *l'empêchant de refermer la porte.*

Il ne faut pas...

Le chant, plus sonore.

Ont allumé leurs cinq lampes,
Ont ouvert les tours.
Ont traversé trois cents salles
Sans trouver le jour...

LA NOURRICE.

Il remonte, il redouble !....Poussons la première porte. — Aidez-moi... *Elle essaie de refermer la porte qui cachait les diamants.* — Elle résiste aussi !

Le chant, plus puissant.

Ont ouvert un puits sonore
Descendent alors
Et sur une porte close
Trouvent une clef d'or...

LA NOURRICE, *affolée, entrant à son tour sous la voûte.*

Taisez-vous ! Taisez-vous ! — Elles vont nous perdre aussi ! Etouffons cette voix ! — *Etendant son manteau.* Mon manteau couvrira l'ouverture...

ARIANE.

Je vois des marches sous le seuil. Je vais descendre où l'on m'appelle...

Le chant, de plus en plus puissant.

Voient l'océan par les fentes
Ont peur de mourir
Et frappent à la porte close
Sans oser l'ouvrir...

Sur les dernières paroles du chant, Barbe-Bleue entre dans la salle Il s'arrête un instant et regarde.

BARBE-BLEUE, *s'approchant.*

Vous aussi...

ARIANE.

Tressaille, se retourne, sort de la voûte, et, étincelante de diamants, s'avance vers Barbe-Bleue.

Moi surtout.

BARBE-BLEUE.

Je vous croyais plus forte et plus sage que vos sœurs.

ARIANE

Combien de temps ont-elles subi la défense ?

BARBE-BLEUE.

Celles-ci quelques jours, celles-là quelques mois ; la dernière une année...

ARIANE.

C'est la dernière seule qu'il eût fallu punir.

BARBE-BLEUE.

C'était bien peu de chose ce que je demandais...

ARIANE.

Vous leur demandiez plus que vous n'aviez donné.

BARBE-BLEUE.

Vous perdez le bonheur que je voulais pour vous.

ARIANE.

Le bonheur que je veux ne peut vivre dans l'ombre.

BARBE-BLEUE.

Renoncez à savoir et je puis pardonner...

ARIANE.

Je pourrai pardonner lorsque je saurai tout.

BARBE-BLEUE, *saisissant Ariane par le bras.*

Venez !

ARIANE.

Où voulez-vous que j'aille ?

BARBE-BLEUE.

Où je vous mènerai.

ARIANE.

Non.

Barbe-Bleue cherche à entraîner de force Ariane qui pousse un long cri de douleur. A ce cri répond d'abord une sorte de rumeur sourde. La lutte entre Ariane et Barbe-Bleue continue un instant, et la nourrice y mêle ses clameurs désespérées. Tout à coup, une pierre lancée du dehors brise une des fenêtres, on entend gronder et s'agiter la

foule D'autres pierres viennent tomber dans la salle. La nourrice court à la grande porte du fond, dont elle tire les verrous et soulève les barres. Une brusque poussée du dehors ébranle et entr'ouvre cette porte et les paysans furieux mais hésitants se pressent sur le seuil. — Barbe-Bleue, délivrant Ariane, tire son épée pour se préparer à la lutte. Mais Ariane, calme, s'avance vers la foule.

ARIANE.

Que voulez-vous ? — Il ne m'a fait aucun mal.

Elle écarte doucement les paysans et referme la porte avec soin, tandis que Barbe-Bleue, les yeux baissés, regarde la pointe de son épée.

Rideau.

rampe bleu nuit
1, 2, herses bleu 3, 4

Préparer un fond
1 réflecteur lampe vert
grand réflecteur de chaque côté bleu

ACTE II

—

Au lever du rideau, la scène qui s'éclairera tout-à-l'heure et révèlera une vaste salle souterraine dont les voûtes reposent sur de nombreux piliers, est plongée dans une obscurité presque complète. A l'extrême droite, un étroit couloir voûté longe la salle souterraine où il débouche, vers le premier plan, par une sorte d'ouverture latérale ou d'arcade informe.

Paraissent tout au fond de ce couloir, comme si elles descendaient les dernières marches d'un escalier, Ariane et la nourrice. Ariane porte une lampe.

LA NOURRICE.

Ecoutez ! La porte se referme avec un bruit terrible et les murailles tremblent... Je n'ose plus marcher... Je reste ici... Nous ne reverrons pas la lumière du jour.

ARIANE.

En avant, en avant. Ne crains rien. Il est blessé, il est vaincu, mais il l'ignore encore... Il nous délivrera les larmes dans les yeux, mais il vaut mieux se délivrer soi-même. En attendant, sa colère m'accorde ce que son amour refusait, et nous allons savoir ce qui se cache ici...

Elle s'avance, la lampe haute, jusqu'à l'arcade latérale du couloir, s'y penche et tâche de percer les ténèbres de la salle. Un objet indistinct semble arrêter ses regards. Elle se retourne vers la nourrice pour l'appeler.

Viens!... Qu'y a-t-il au fond de cette grotte?— Vois-tu ? — Cela ne bouge pas... Je crois qu'elles sont ici, mais qu'elles ne vivent plus...

Elle entre dans la salle que sa lampe éclaire voûte par voûte.

Où êtes-vous ? —

Silence.

Qui êtes-vous ?

Une sorte de frémissement craintif et presque insaisissable lui répond. Elle fait encore un pas ; les rayons de la lampe se projettent plus avant, et on aperçoit, entassées dans l'ombre des plus lointaines voûtes, cinq formes de femmes immobiles.

ARIANE, *d'une voix étouffée.*

Elles sont là !... Nourrice, nourrice, où es-tu?—

La nourrice accourt. Ariane lui donne la lampe et fait en hésitant quelques pas vers le groupe.

Mes sœurs... *Le groupe tressaille.* Elles vivent! — Me voici !...

Elle court à elles, les bras ouverts, les enveloppe de ses mains incertaines, les embrasse, les étreint, les caresse en tâtonnant, dans une sorte d'ivresse attendrie et convulsive, tandis que la nourrice, la lampe à la main, se tient un peu à l'écart.

Ah ! Je vous ai trouvées ! — Elles sont pleines de vie et pleines de douceur ! — J'avais cru voir des mortes et je baise en pleurant des êtres adorables !... Vous n'avez pas souffert ? — Oh ! vos lèvres sont fraîches et vos joues sont semblables à celles des enfants... Et voici vos bras nus qui sont souples et chauds et vos épaules rondes qui vivent sous leurs voiles !... Mais pourquoi tremblez-vous ? — Quel printemps a jailli tout à coup des ténèbres !... Voici les flammes de vos yeux et voici sur mes mains le souffle de vos lèvres !... Et ces cheveux qui vous inondent ! Vous devez être belles !... Mes bras séparent des flots tièdes et mes mains sont perdues dans des boucles rebelles... Avez-vous mille chevelures ?... Sont-elles noires, sont-elles blondes ?... Je ne vois pas ce que je fais ; j'embrasse tout le monde et je cueille vos mains à la ronde !... Ah ! c'est la plus petite que j'atteins la dernière... Ne tremble pas, ne tremble pas, je te tiens dans mes bras... Nourrice, nourrice, que fais-tu là ? — Je suis ici comme une mère qui tâtonne ; et mes enfants attendent la lumière !...

La nourrice s'approche avec sa lampe et le groupe s'éclaire. Les captives apparaissent alors vêtues de haillons, les cheveux en désordre, le visage amaigri et les yeux effarés et éblouis. Ariane, un instant étonnée, prend la lampe à son tour, pour les éclairer mieux et les regarder de plus près.

ARIANE.

Oh ! vous avez souffert !... *Regardant autour d'elle.* Et qu'elle est triste votre prison !... Il tombe sur mes mains de grandes gouttes froides et la flamme de ma lampe tressaille à chaque instant... Que vous me regardez avec des yeux étranges !... Pourquoi reculez-vous quand je m'approche ?... Avez-vous peur encore !... Quelle est celle qui veut fuir ?... N'est-ce pas la plus jeune que je viens d'embrasser ?... Mon long baiser de sœur vous a-t-il fait du mal ?... Venez donc, venez donc, craignez-vous la lumière ?... Comment s'appelle celle qui revient?...

DEUX OU TROIS VOIX CRAINTIVES.

Sélysette...

ARIANE.

Sélysette, tu souris ?... C'est le premier sourire que je rencontre ici. — Oh ! tes grands yeux hésitent comme s'ils voyaient la mort, et pourtant c'est la vie !... Et tes pauvres bras nus tremblent si tristement en attendant l'amour... Viens, viens, les miens attendent aussi, mais ils ne tremblent point. — *L'embrassant.* Depuis combien de jours es-tu dans ce tombeau ?...

SÉLYSETTE.

Nous comptons mal les jours. — Nous nous trompons souvent. — Mais je crois que j'y suis depuis plus d'une année...

ARIANE.

Laquelle est entrée la première ?

YGRAINE, *s'avançant, plus pâle que les autres.*

Moi.

ARIANE.

Il y a bien longtemps que vous n'avez vu la lumière ?...

YGRAINE.

Je n'ouvrais pas les yeux tant que je pleurais seule...

SÉLYSETTE, *regardant fixement Ariane.*

Oh ! que vous êtes belle ! Et comment a-t-il pu vous punir comme nous ? — Vous avez donc désobéi aussi ?

ARIANE.

J'ai obéi plus vite ; mais à d'autres lois que les siennes.

SÉLYSETTE.

Pourquoi êtes-vous descendue ?

ARIANE.

Pour vous délivrer toutes...

SÉLYSETTE.

Oh ! oui, délivrez-nous !... Mais comment ferez-vous ?

ARIANE.

Vous n'aurez qu'à me suivre. — Que faisiez-vous ici ?

SÉLYSETTE.

On priait, on chantait, on pleurait, et puis on attendait toujours...

ARIANE.

Et vous ne cherchiez pas à fuir ?

SÉLYSETTE.

On ne pourrait pas fuir ; car tout est bien fermé, et puis c'est défendu.

ARIANE.

C'est ce que nous verrons... Mais celle qui me regarde à travers ses cheveux qui semblent l'entourer de flammes immobiles, comment la nomme-t-on ?

SÉLYSETTE.

Mélisande.

ARIANE.

Viens aussi, Mélisande. — Et celle dont les grands yeux suivent avidement la lumière de ma lampe ?

SÉLYSETTE.

Bellangère.

ARIANE.

Et l'autre qui se cache derrière le gros pilier ?

SÉLYSETTE.

Elle est venue de loin, c'est la pauvre Alladine.

ARIANE.

Pourquoi dis-tu « la pauvre » ?

SÉLYSETTE.

Elle est descendue la dernière et ne parle pas notre langue.

ARIANE, *tendant les bras à Alladine.*

Alladine! *Alladine accourt et l'enlace en étouffant un sanglot.* Tu vois bien que je parle la sienne quand je l'embrasse ainsi...

SÉLYSETTE.

Elle n'a pas encore cessé de pleurer...

ARIANE, *regardant avec étonnement Sélysette et les autres femmes.*

Mais toi-même, tu ne ris pas encore! et les autres se taisent. Qu'est-ce donc? Allez-vous vivre ainsi dans la terreur ? Vous souriez à peine en suivant tous mes gestes de vos yeux incrédules. — Vous ne voulez pas croire à la bonne nouvelle ? — Vous ne regrettez pas la lumière du jour, les oiseaux dans les arbres et les grands jardins verts qui fleurissent là-haut? Vous ne savez donc pas que nous sommes au printemps? — Hier matin je marchais par les routes, je buvais des rayons, de l'espace, de l'aurore... Il naissait tant de fleurs sous chacun de mes pas que je ne savais où poser

mes pieds aveugles... Avez-vous oublié le soleil, la rosée dans les feuilles, le sourire de la mer? — Elle riait tout-à-l'heure, comme elle rit aux jours qui la rendent heureuse, et ses mille petites vagues m'approuvaient en chantant sur des plages de lumière...

A ce moment, une des gouttes d'eau qui suintent sans interruption du haut des voûtes tombe sur la flamme de la lampe qu'Ariane tendait devant elle en se tournant vers la porte, et brusquement l'éteint dans un dernier tressaillement de la lumière. La nourrice pousse un cri de terreur ; et Ariane s'arrête, déconcertée.

ARIANE, *dans les ténèbres.*

Où êtes-vous?...

SÉLYSETTE.

Ici, prenez ma main, ne vous éloignez pas ; il y a de ce côté une eau dormante et très profonde...

ARIANE.

Vous y voyez encore?

SÉLYSETTE.

Oui, nous avons longtemps vécu dans cette obscurité...

BELLANGÈRE.

Venez-ici ; il y fait bien plus clair...

SÉLYSETTE.

Oui, menons-la dans la clarté.

ARIANE.

Il y a donc une clarté dans les plus profondes ténèbres?

SÉLYSETTE.

Mais oui, il y en a une!... n'apercevez-vous pas la grande lueur pâle qui éclaire tout le fond de la dernière voûte?

ARIANE.

J'entrevois en effet une pâle lueur qui grandit...

SÉLYSETTE.

Mais non, ce sont tes yeux, tes beaux yeux étonnés qui grandissent...

ARIANE.

D'où vient-elle?

SÉLYSETTE.

Nous ne le savons pas.

ARIANE.

Mais il faut le savoir!... *Elle va vers le fond de la scène et promène à tâtons les mains sur la muraille.* Ici c'est la muraille... Ici encore... Mais plus haut, ce ne sont plus des pierres!... Aidez-moi à monter sur ce quartier de roc.... *Elle y monte, soutenue par les femmes.* Je touche au sommet de la voûte. *Continuant de tâter la paroi.* Mais ce sont des verrous!... Je sens des barres de fer et des verrous énormes. — Avez-vous essayé de les pousser?

SÉLYSETTE.

Non, non, n'y touchez pas, on dit que c'est la mer qui baigne les murailles!... Les grandes vagues vont entrer!...

MÉLISANDE.

C'est à cause de la mer que la lueur est verte!...

YGRAINE.

Nous l'avons entendue bien des fois, prenez garde!...

MÉLISANDE.

Oh! je vois l'eau qui tremble au-dessus de nos têtes!...

ARIANE.

Non, non, c'est la lumière qui vous cherche!...

BELLANGÈRE.

Elle essaye de l'ouvrir!...

Les femmes épouvantées reculent et se cachent derrière un pilier d'où elles suivent, de leurs yeux agrandis, tous les mouvements d'Ariane.

ARIANE.

Mes pauvres, pauvres sœurs! Pourquoi voulez-vous donc qu'on vous délivre si vous adorez vos ténèbres; et pourquoi pleuriez-vous si vous étiez heureuses?... Oh! les barres se soulèvent; les battants vont s'ouvrir!... attendez!...

Les lourds battants d'une sorte de vaste volet intérieur se séparent en effet, tandis qu'elle parle encore, mais seule, une lueur très pâle, presque sombre et diffuse, éclaire l'ouverture arrondie de la voûte.

ARIANE, *continue sa recherche.*

Ah ! ce n'est pas encore la clarté véritable !... Qu'y a-t-il sous mes mains ?... Est-ce du verre, est-ce du marbre ?... On dirait un vitrail qu'on a couvert de nuit... Mais ongles sont brisés... Où sont-elles, vos quenouilles ?... Sélysette, Mélisande, une quenouille, une pierre !... Un seul de ces cailloux qui sont là par milliers sur le sol !... *Sélysette accourt tenant une pierre et la lui donne.* Voici la clef de votre aurore !...

Elle donne un grand coup dans la vitre ; un des carreaux éclate, et une large étoile éblouissante jaillit dans les ténèbres. Les femmes poussent un cri de terreur presque radieux ; et Ariane ne se possédant plus, et tout inondée d'une lumière de plus en plus intolérable, brise à grands chocs précipités toutes les autres vitres, dans une sorte de délire triomphant.

ARIANE.

Voilà, celle-ci encore et encore celle-ci !... La petite et la grande et la dernière aussi !... Toute la fenêtre croule et les flammes refoulent mes mains et mes cheveux !... Je n'y vois plus, je ne peux plus ouvrir les yeux !... N'approchez pas encore, les rayons semblent ivres !... Je ne peux

plus me redresser; je vois, les yeux fermés, les longues pierreries qui fouettent mes paupières!... Je ne sais pas ce qui m'assaille... Est-ce le ciel, est-ce la mer? Est-ce le vent ou la lumière? Toute ma chevelure est un ruisseau d'éclairs!... Je suis couverte de merveilles!... Je ne vois rien et j'entends tout!... Des milliers de rayons accablent mes oreilles, je ne sais où cacher mes yeux, mes deux mains n'ont plus d'ombre, mes paupières m'éblouissent et mes bras qui les couvrent, les couvrent de lumière!... Où êtes-vous? Venez toutes, je ne peux plus descendre!... Je ne sais où poser mes pieds dans les vagues de feu qui soulèvent ma robe, je vais tomber dans vos ténèbres!...

A ses cris, Sélysette et Mélisande sortent de l'ombre où elles s'étaient réfugiées, et, les mains sur les yeux, comme pour traverser des flammes, courent à la fenêtre et tâtonnant dans la lumière, montent sur la pierre aux côtés d'Ariane. — Les autres femmes les suivent, les imitent; et toutes se pressent ainsi dans l'aveuglante nappe de clarté qui les force à baisser la tête. Il y a alors un instant de silence ébloui, durant lequel on entend au dehors le murmure de la mer, les caresses du vent dans les arbres, le chant des oiseaux, et les clochettes d'un troupeau qui passe au loin dans la campagne.

SÉLYSETTE.

Je vois la mer!...

MÉLISANDE.

Et moi je vois le ciel!... *Couvrant ses yeux de son coude.* Oh! non, on ne peut pas!...

ARIANE.

Mes yeux s'apaisent sous mes mains... Où sommes-nous ?...

BELLANGÈRE.

Je ne veux regarder que les arbres... Où sont-ils ?...

YGRAINE.

Oh! la campagne est verte!

ARIANE.

Nous sommes aux flancs du roc...

MÉLISANDE.

Le village est là-bas... Voyez-vous le village ?...

BELLANGÈRE.

On ne peut y descendre; nous sommes entourées d'eau, et les ponts sont levés...

SÉLYSETTE.

Où sont les hommes?...

MÉLISANDE.

Là-bas, là-bas... un paysan!...

SÉLYSETTE.

Il nous a vues, il nous regarde... Je vais lui faire signe... *Elle agite sa longue chevelure.* Il a vu mes cheveux ; il ôte son bonnet. Il fait le signe de la croix...

MÉLISANDE.

Une cloche! Une cloche!... *Comptant les coups.* Sept, huit, neuf...

SÉLYSETTE.

Dix, onze, douze...

MÉLISANDE.

Il est midi.

YGRAINE.

Qui est-ce qui chante ainsi ?...

MÉLISANDE.

Mais ce sont les oiseaux... Les vois-tu ! Ils sont là des milliers dans les grands peupliers, le long de la rivière...

SÉLYSETTE.

Oh ! tu es pâle, Mélisande !...

MÉLISANDE.

Toi aussi tu es pâle... ne me regarde pas...

SÉLYSETTE.

Ta robe est en lambeaux, on te voit au travers...

MÉLISANDE.

Toi aussi, tes seins nus séparent tes cheveux...

BELLANGÈRE.

Que nos cheveux sont longs !...

YGRAINE.

Que nos faces sont pâles !...

BELLANGÈRE.

Et nos mains transparentes !...

MÉLISANDE.

Alladine sanglote...

SÉLYSETTE.

Je l'embrasse, je l'embrasse...

ARIANE.

Oui, oui, embrassez-vous, ne vous regardez pas encore...Surtout, n'attendez pas que la lumière vous attriste... Profitez de l'ivresse pour sortir de la tombe... Un escalier de pierre descend au flanc du roc. — Je ne sais où il mène, mais il est lumineux et le vent du large l'assaille... Venez toutes, venez toutes, des milliers de rayons dansent aux creux des vagues...

Elle sort par l'ouverture et disparaît dans la lumière.

SÉLYSETTE, *la suivant et entraînant les autres femmes.*

Oui, oui, venez, venez, mes pauvres sœurs heureuses. Dansons, dansons aussi la ronde de la lumière...

Toutes se hissent sur la pierre et disparaissent en chantant et en dansant dans la clarté.

Les cinq filles d'Orlamonde
(La fée noire est morte)
Les cinq filles d'Orlamonde
Ont trouvé les portes !...

Rideau.

Lustre allumé

ACTE III

—

La même salle qu'au premier acte. Les pierreries éparses scintillent encore dans les niches de marbre et sur les dalles. Entre les colonnes de porphyre des coffres ouverts débordent de vêtements précieux Il fait nuit dehors ; mais sous les lustres allumés, Sélysette, Mélisande, Ygraine, Bellangère et Alladine, debout devant de grands miroirs, achèvent de nouer leur chevelure, d'ajuster les plis de leurs robes étincelantes, de se parer de fleurs et de bijoux, tandis qu'Ariane, allant de l'une à l'autre, les aide et les conseille. Les fenêtres sont ouvertes.

SÉLYSETTE.

Nous n'avons pu sortir du château enchanté. Il est si beau que je l'aurais pleuré...Qu'en dis-tu, Ariane? — C'était étrange. Les ponts se relevaient d'eux-mêmes et l'eau montait dans les fossés dès qu'on s'en approchait... Mais qu'importe à présent puisqu'on ne le voit plus... Il est parti... *Embrassant Ariane.* Et nous serons heureuses tant que tu seras parmi nous.

MÉLISANDE.

Où est-il allé?

ARIANE.

Je l'ignore comme vous. Il est parti, troublé peut-être, déconcerté sans doute, pour la pre-

mière fois... Ou bien la colère des paysans l'inquiétait. Il a senti la haine déborder de toutes parts, et qui sait s'il n'est pas allé chercher du secours, des soldats et des gardes, pour châtier les rebelles et revenir en maître... A moins que sa conscience ou quelqu'autre force n'ait parlé...

SÉLYSETTE.

Tu ne t'en iras pas ?

ARIANE.

Comment veux-tu que je m'en aille puisque les fossés sont pleins d'eau, les ponts levés, les murs infranchissables et les portes fermées. On ne voit personne qui les garde ; et pourtant le château n'est pas abandonné. On observe tous nos pas, il doit avoir donné des ordres mystérieux. Mais tout autour des murs les paysans se cachent et je sens qu'ils veillent sur nous. En attendant, mes sœurs, l'événement s'apprête ; nous allons être libres, et il faut être belles. *S'approchant de Mélisande.* Est-ce ainsi que tu t'y prépares, Mélisande ? — Ta chevelure est le plus beau miracle que j'aie vu ; elle éclairait là-bas l'ombre du souterrain et sourirait encore dans la nuit d'un tombeau, et tu te plais à en éteindre chaque flamme !... Attends, c'est encore moi qui vais délivrer la lumière.

Elle arrache le voile, dénoue les tresses et toute la chevelure de Mélisande s'étale brusquement et resplendit sur ses épaules.

YGRAINE, *se retournant pour contempler Mélisande.*

Oh ! d'où cela vient-il ?

ARIANE.

Cela vient d'elle-même et se cachait en elle. — Mais toi-même, qu'as-tu fait ? Où caches-tu tes bras divins ?

YGRAINE.

Mais ici, dans mes manches d'orfroi…

ARIANE.

Je ne les vois plus… Je les admirais tout à l'heure, tandis que tu nouais ta chevelure… Je me retourne et ne retrouve que leur ombre. *Dénouant les manches.* Et voilà deux rayons de bonheur que je délivre encore !…

YGRAINE.

Oh ! mes pauvres bras nus… Ils vont trembler de froid…

ARIANE.

Mais non, puisqu'ils sont adorables… *Allant à Bellangère.* Où es-tu, Bellangère ? — Il y avait à l'instant, au fond de ce miroir, des épaules, un sourire qui l'emplissaient tout entier de suaves lueurs… Que sont-ils devenus ?

BELLANGÈRE, *essayant de fixer des fleurs dans sa chevelure.*

Ils attendent que ces fleurs veuillent bien s'incliner.

ARIANE, *venant à son aide.*

Tu es belle et les fleurs ne t'obéissent pas ? *A Alladine qui se pare de voiles et d'écharpes aux couleurs un peu vives.* Et toi, mon Alladine, que fais-tu loin de nous ?

YGRAINE, *se retournant et éclatant de rire.*

Où donc a-t-elle pris ces flammes inconnues ?

ARIANE.

Sans doute en son île de feu... Mais, vois-tu, Alladine, ici sous nos nuages, les rayons sont moins vifs, les fleurs moins éclatantes, et les oiseaux plus ternes... Or, il faut que les femmes suivent toujours l'avis des oiseaux et des fleurs qui traduisent pour elles les conseils du soleil... Enlevons cette écharpe et ce voile trop ardent.

SÉLYSETTE.

Quelles bagues choisirai-je ?

ARIANE.

C'est juste. *Elle fouille parmi les pierres précieuses.* Que faites-vous des mille pierreries qui brillent à vos pieds ? Ont-elles été créées pour mourir sur les dalles ou pour se rallumer à la chaleur des seins, des bras, des chevelures ? *Elle ramasse à pleines mains les pierres précieuses qu'elle distribue à ses compagnes.*

Voici des perles pour Ygraine, pour Mélisande des saphirs et des rubis pour Sélysette...

SÉLYSETTE.

Je préfère ces émeraudes...

ARIANE.

Voilà qui m'émerveille et qui me rend heureuse!... C'est la vie qui revient puisque la volonté de plaire ressuscite.

BELLANGÈRE.

Aimez-vous ce collier d'opales et d'améthystes ?

ARIANE.

Je mettrais ces opales parmi ta chevelure... Ces boucles sont trop sages... Et puis, ce manteau froid sur ces tièdes épaules... *Enlevant le manteau.* Voilà deux sources de douceur qui se perdaient dans les ténèbres... Vraiment, mes jeunes sœurs, je ne m'étonne plus s'il ne vous aimait pas autant qu'il eût fallu et s'il voulait cent femmes... Il n'avait que vos ombres...

Entre par une porte latérale, la Nourrice, hagarde, échevelée.

LA NOURRICE.

Il revient ! Il est là !

Mouvement d'effroi des femmes.

ARIANE.

Qui te l'a dit ?

LA NOURRICE.

Un des gardes. Il vous a vue. Ils vous admire.

ARIANE.

Mais je n'ai vu personne...

LA NOURRICE.

Ils se cachaient. Ils suivaient tous nos gestes... C'est le plus jeune qui a parlé. Il m'a dit que le maître revient... Il fait le tour des murs... Les paysans le savent. Ils sont armés... Ils se révoltent... Tout le village est caché dans les haies... Ils l'attendent... *Montant par l'escalier latéral à l'une des fenêtres du fond.* Je vois des torches dans les bois !...

Les femmes affolées poussent un cri de terreur et courent autour de la salle pour chercher une issue.

SÉLYSETTE, *montant également aux fenêtres.*

C'est son carrosse, son carrosse de noce ! Il s'arrête !...

Toutes s'élancent aux fenêtres, se pressent dans le balcon intérieur, et regardent dans la nuit.

MÉLISANDE.

C'est lui !... Je le reconnais... Il descend... Il fait des gestes de colère...

SÉLYSETTE.

Il est entouré de ses nègres...

MÉLISANDE.

Ils ont des épées nues qui brillent au clair de la lune !

SÉLYSETTE.

Ariane !... Ariane !... J'ai peur !...

LA NOURRICE.

Voilà les paysans qui sortent des fossés... Il y en a !... Il y en a ! Ils ont des fourches et des faux !...

SÉLYSETTE.

Ils vont se battre !...

Rumeurs, cris, tumulte, bruits d'armes au dehors, dans le lointain.

MÉLISANDE.

Ils se battent !...

YGRAINE.

Un des nègres est tombé !...

LA NOURRICE.

Oh ! les paysans sont terribles !... Tout le village est là !... Ils ont d'énormes faux !...

MÉLISANDE.

Les nègres l'abandonnent ! Voyez, voyez, ils fuient ! Ils se cachent dans les bois...

YGRAINE.

Lui aussi prend la fuite... Il court, il s'approche de l'enceinte...

LA NOURRICE.

Les paysans le suivent !...

SÉLYSETTE.

Mais ils vont le tuer !

LA NOURRICE.

On vient à son secours... Les gardes ont ouvert la porte de l'enceinte... Ils courent à sa rencontre...

SÉLYSETTE.

Un, deux, trois, quatre, six, sept... Mais ils ne sont que sept !...

LA NOURRICE.

Les paysans les enveloppent... Il y en a des centaines !

MÉLISANDE.

Que font-ils ?...

LA NOURRICE.

Je vois les paysans qui dansent autour d'un homme... Les autres sont tombés...

MÉLISANDE.

C'est lui ; j'ai vu son manteau bleu... Il est couché sur l'herbe...

LA NOURRICE.

Ils se taisent... Ils le relèvent...

MÉLISANDE.

Est-il blessé ?...

YGRAINE.

Il chancelle...

SÉLYSETTE.

J'ai vu le sang... Il saigne... Ariane !...

ARIANE.

Viens, ne regarde pas... cache ta tète dans mes bras...

LA NOURRICE.

Ils apportent des cordes... Il se débat... Ils lui lient les bras et les jambes...

MÉLISANDE.

Où vont-ils ? Ils le portent... Ils dansent en chantant...

LA NOURRICE.

Ils s'en viennent vers nous... Les voilà sur le pont... La porte est grande ouverte... Ils s'arrêtent... Oh ! ils vont le jeter dans le fossé...

ARIANE *et les autres femmes, affolées, criant et s'agitant désespérément aux fenêtres.*

Non ! non !... Pas cela !... Ne le tuez pas !... Pas cela !... Ne le tuez pas !... Pas cela !... Non ! non !... Au secours !... Ne le tuez pas !... Ne le tuez pas !...

LA NOURRICE.

Ils n'entendent pas et les autres les poussent... Il est sauvé !...

Cris de la foule qui a vu les femmes aux fenêtres : « Ouvrez ! Ouvrez ! »

LA NOURRICE.

Ils vont entrer... Ils sont devant les portes de la cour...

LA FOULE.

Ouvrez-lui la porte
Pour l'amour de Dieu.
Sa chandelle est morte
Il n'a plus de feu...

LA NOURRICE *et les autres femmes, parlant à la foule.*

Nous ne pouvons pas... Elle est fermée. Ecoutez... Ils la brisent... Elle cède... Ils entrent tous... Ils montent le perron... Prenons garde, ils sont ivres...

ARIANE.

Je vais ouvrir la porte de la salle...

LES FEMMES, *la suppliant, affolées.*

Non, non !... Ariane ! Non !... Ils sont ivres... Prenez garde, ils approchent !...

ARIANE.

Ne craignez rien, ne vous avancez pas, j'irai seule...

Les cinq femmes descendent l'escalier qui conduit aux fenêtres, reculent vers le fond de la salle, et s'y tiennent étroitement groupées dans l'attitude de l'attente terrifiée Ariane, suivie de la nourrice, se dirige vers la porte qu'elle ouvre à deux battants. On entend un bruit de foule qui monte l'escalier extérieur, des hurlements, des chants, des rires, dans la clarté rouge des torches. — Enfin, les premiers hommes de la foule paraissent dans l'encadrement de la porte qu'ils remplissent tout entier, mais sans franchir le seuil. — Ce sont des paysans, les uns farouches, les autres réjouis ou intimidés. Leurs vêtements, par suite de la lutte, sont déchirés et en désordre. Ils portent Barbe-Bleue solidement garrotté, et s'arrêtent un moment, ahuris, à la vue d'Ariane qui se dresse devant eux, grave, calme et royale. Tandis que vers le fond, parmi les paysans qui remplissent l'escalier et ne voient point ce qui se passe, les poussées, les hurlements, les rires continuent un moment puis s'éteignent en chuchotements respectueux et intrigués. — A l'instant où la foule a envahi la porte, les cinq femmes sont tombées instinctivement et silencieusement à genoux au fond de la salle.

UN VIEUX PAYSAN, *ôtant son bonnet, et le roulant d'un air gêné.*

Madame?... On peut entrer?...

DEUXIÈME PAYSAN, *portant Barbe-Bleue.*

Nous vous apportons l'assassin.

TROISIÈME PAYSAN, *portant Barbe-Bleue.*

Il ne vous fera plus grand mal.

DEUXIÈME PAYSAN.

N'ayez pas peur, ses bras sont bien liés.

TROISIÈME PAYSAN.

Où faut-il qu'on le porte ?

LE VIEUX PAYSAN.

Par ici, sur ce banc.

Ils déposent Barbe-Bleue.

Là, voilà. Il ne bougera plus. Vengez-vous comme vous voudrez.

TROISIÈME PAYSAN.

Avez-vous ce qu'il faut pour le tuer ?

ARIANE.

Oui, oui ; soyez sans crainte...

LE VIEUX PAYSAN.

Voulez-vous qu'on vous aide ?

ARIANE.

Ce n'est pas nécessaire ; nous en viendrons à bout...

LE VIEUX PAYSAN.

Surtout, prenez bien garde qu'il ne s'échappe... *Découvrant sa poitrine.* Voyez ce qu'il m'a fait...

DEUXIÈME PAYSAN.

Et moi, voyez mon bras...

ARIANE.

Vous êtes des héros ; vous êtes nos sauveurs... Laissez-nous un moment ; nous nous vengerons bien... Laissez-nous ; il est tard ; vous reviendrez... Retournez au village ; et soignez vos blessures...

LE VIEUX PAYSAN.

Madame, je ne sais pas, mais il faudrait vous dire... Vrai, vous étiez trop belle... Ce n'était pas possible...

ARIANE, *fermant la porte.*

Adieu, adieu ; vous nous avez sauvées... *Elle se retourne et voit les femmes à genoux au fond de la salle.* Vous étiez à genoux !. . *S'approchant de Barbe-Bleue.* Etes-vous blessé ?... Oui ; le sang coule ici... Une blessure au cou... Ce n'est rien, la plaie n'est pas profonde. Une au bras... Les blessures au bras ne sont jamais bien graves... Ah ! celle-ci !... Le sang ruisselle encore... La main est transpercée... Il faut la panser tout d'abord...

Pendant qu'Ariane parle ainsi, les femmes se sont rapprochées, une à une, sans rien dire, et, penchées ou agenouillées, entourent Barbe-Bleue.

SÉLYSETTE.

Il a ouvert les yeux...

MÉLISANDE.

Qu'il est pâle!... Il doit avoir souffert...

SÉLYSETTE.

Oh! ces paysans sont horribles!...

YGRAINE.

Apportez-nous de l'eau pour laver ses blessures.

LA NOURRICE.

Oui, je vais en chercher...

BELLANGÈRE.

Avez-vous des linges très doux?...

MÉLISANDE.

Voici mon voile blanc...

SÉLYSETTE.

Il étouffe, voulez-vous que je lui soutienne la tête?

MÉLISANDE.

Attends, je vais t'aider...

SÉLYSETTE.

Non; Alladine m'aide...

Alladine l'aide en effet à soulever la tête de Barbe-Bleue, à qui elle donne en sanglotant un baiser furtif sur le front.

MÉLISANDE.

Alladine, que fais-tu? Doucement, doucement, tu rouvrirais ses plaies...

SÉLYSETTE.

Oh! son front est brûlant!...

MÉLISANDE.

Regardez comme il souffre;... il n'est plus si terrible...

SÉLYSETTE.

Avez-vous un peu d'eau?... Son visage est couvert de poussière et de sang...

YGRAINE.

Il respire avec peine...

SÉLYSETTE.

Ce sont ces liens qui l'étouffent... Ils ont serré les cordes à broyer un rocher... Avez-vous une dague?

ARIANE.

Avez-vous une dague?

LA NOURRICE.

Il y en avait deux sur cette table... Voici la plus aiguë... *Effrayée.* Vous allez?...

ARIANE.

Oui.

LA NOURRICE.

Mais il n'est pas... Voyez, il nous regarde...

ARIANE.

Soulevez bien la corde que je ne le blesse point...

Elle coupe un à un les liens qui enserrent Barbe-Bleue. Quand elle arrive à ceux qui lui maintiennent les bras derrière le dos, la nourrice lui saisit les mains pour l'arrêter.

LA NOURRICE.

Attendez qu'il parle... Nous ne savons pas encore si...

ARIANE.

Avez-vous un autre poignard ? La lame s'est brisée... ces cordes sont très dures...

MÉLISANDE, *lui tendant l'autre poignard.*

Voici l'autre...

ARIANE.

Merci.

Elle tranche les derniers liens. Un silence durant lequel on entend les respirations anxieuses. Quand Barbe-Bleue se sent libre, il se dresse lentement sur son séant, étire ses bras engourdis, remue les mains, regarde attentivement chaque femme, en silence ; puis aperçoit Ariane et se tourne vers elle.

ARIANE, *s'approchant de lui*

Adieu.

Elle lui tend les mains. Barbe-Bleue fait un mouvement instinctif pour la retenir. Elle se dégage doucement et se dirige vers la porte, précédée de la nourrice.

SÉLYSETTE, *s'élançant après elle et l'arrêtant.*

Ariane!... Ariane!... Où vas-tu?...

ARIANE.

Loin d'ici;... là-bas, où l'on m'attend encore... M'accompagnes-tu, Sélysette?...

SÉLYSETTE.

Quand reviens-tu?

ARIANE.

Je ne reviendrai pas...

MÉLISANDE.

Ariane!...

ARIANE.

M'accompagnes-tu, Mélisande?...

Mélisande regarde tour à tour Barbe-Bleue et Ariane, et ne répond point.

ARIANE.

Vois, la porte est ouverte et la campagne est bleue... Ne viens-tu pas, Ygraine? *Ygraine ne tourne pas la tête.* La lune et les étoiles éclairent toutes les routes. La forêt et la mer nous appellent de loin et l'aurore se penche aux voûtes de l'azur, pour nous montrer un monde inondé d'espérance... Venez-vous, Bellangère?...

BELLANGÈRE, *sèchement.*

Non.

ARIANE.

Je m'en irai seule, Alladine?...

A ces mots, Alladine court à Ariane, se jette dans ses bras et, parmi des sanglots convulsifs, la tient longuement et fiévreusement enlacée.

ARIANE, *l'embrassant à son tour, et se dégageant doucement tout en larmes.*

Reste aussi, Alladine... Adieu, soyez heureuses...

Elle s'éloigne, suivie de la nourrice. Les femmes se regardent, puis regardent Barbe-Bleue qui relève lentement la tête. — Un silence. — Rideau.

FIN.

PAUL LACOMBLEZ, Editeur, Bruxelles.

Arschot (Comte d') Quelques étapes 2 50
Bloy (Léon). Le Pal, collection des 4 numéros . . . . 4 »
Canivet (Hélène). Le Branle . . . . 3 »
Cudell (C. A.). Udinji, roman de mœurs congolaises . . . . . 3 »
De Coster (Charles). La légende d'Ulenspiegel . . . . . . 5 »
— Légendes flamandes 3 50
De Haulleville (Baron). J. M. J. Bodson . . . . 2 »
Delattre (Louis). Contes de mon village 3 50
— Les miroirs de jeunesse 3 50
Demblon (C.). Macbeth, traduit de Shakespeare 1 25
Demolder (Eugène). Contes d'Yperdamme . . . . 3 »
De Régnier. Le bosquet de Psyché . . . . 2 »
Destree (Jules). Journal des Destrée . . . . 1 »
Eekhoud (G.). Les fusillés de Malines 3 50
— La nouvelle Carthage (édit. définitive) . . . . 4 »
— Nouvelles Kermesses. 3 50
— Au siècle de Shakespeare. . . . . 3 »
Emerson. Sept Essais, avec préface de Maeterlinck 3 50
Greyson (Emile). A travers passions et caprices 3 50
Horrent (D.). Ecrivains belges d'aujourd'hui . . . . . . 2 »
Krains (H.). Histoires lunatiques . . . . 3 »
Lichtervelde (Cte G. de). Légendes de l'inconnu géographique. . 2 »
Maeterlinck (M.) Théâtre, 3 volumes à. 3 50
— Les sept princesses, drame. . . . . . . 2 »
— Serres chaudes. — Quinze chansons . . . 3 »
— L'Ornement des Noces spirituelles . . . . 5 »
— Les disciples à Saïs et Fragments de Novalis . 4 »
Mallarmé (Stéphane). Villiers de l'Isle-Adam, avec portrait de Villiers, gravé par Desboutin . . . . 3 »
Maubel (Henry). Etude de jeune fille . . . . 2 »
— Quelqu'un d'aujourd'hui 3 50
Morisseaux (F.-Ch.). A travers le vitrail 3 50
Philippe (Marie). Les Enfants sur la Scène 2 50
Picard (Edmond). Scènes de la vie judiciaire : Paradoxe sur l'Avocat. — La Forge Roussel. — L'Amiral. — La Veillée de l'Huissier. — Mon Oncle le Jurisconsulte . . 4 »
— El Moghreb al Aksa (Mission belge au Maroc) . . 4 »
— Monseigneur le Mont-Blanc . . . . . . 2 »
— Vie simple . . . . 2 »
— Le Sermon sur la montagne et le Socialisme . . 2 »
— Comment on devient Socialiste . . . . . 1 »
— L'Aryano-Sémitisme . . . . 3 »
— Désespérance de Faust, prologue pour le théâtre, ill. 2 »
— Jéricho, Comédie-drame en 3 actes . . . 3 »
— Fatigue de vivre, Comédie-drame en 4 actes . . 2 50
— Psukè, Dialogue pour le théâtre, en 1 acte, illustré . 3 »
— La Joyeuse Entrée de Charles-le-Téméraire . . 2 »
Pierron (Sander). Les délices du Brabant 3 50
Ruyters (A.). Les mains gantées et les pieds nus 3 50
Schelfhoudt (Valentine). Lettres et Nouvelles 3 50
Sigogne (Emile). Contes merveilleux . . . . 3 »
— L'art de parler 3 50
Tordeus (Jeanne). Manuel de prononciation . . . . 2 »
Van Doorslaer (Hector). Sur l'Escaut, préface par Edmond Picard . 3 50
Van Lerberghe (Charles). Les Flaireurs . . . . 1 »
Van Zype. — NOS PEINTRES, I : Baertsoen, Courtens, Laermans, Levêque, Lynen, Ronner, Stobbaerts, Vanaise (épuisé).
II : Fabry, Bernier, Frédéric, Gilsoul, Gouweloos, R. Janssens, Mathieu, J. Smits.
III : Ciamberlani, Delaunois, Delvin, Fr. Hens, A.-J. Heymans, Eug. Smits, A^d Verhaeren, Is. Verheyden.
Chaque série, grand in-8°, avec 8 phototypies.
— La Révélation, roman. 3 50
— Les Etapes, pièce en trois actes 2 50
Waller (Max). Daisy, roman . . . . 3 »